érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Temps perdu… »

Ouvrages recensés :

Jacques Desautels, *La dame de Chypre*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 224 p.
Pierre Yergeau, *L'écrivain public*, Québec, L'instant même, 1996, 256 p.

par Robert Chartrand

Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire, n° 86, 1997, p. 18-19.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/39207ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:54

Jacques Desautels, *La dame de Chypre*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 224 p., 19,95 $.
Pierre Yergeau, *L'écrivain public*, Québec, L'instant même, 1996, 256 p., 24,95 $.

Temps perdu...

Romans en forme de recherches du temps perdu : le passé proche est parfois plus énigmatique que le lointain.

ROMAN
Robert Chartrand

« UN HOMME QUI NE PEUT PLUS ÉMETTRE de semence n'est rien. Il est mort. » Voilà, sous forme de sentence, l'élément déclencheur de *La dame de Chypre*, un récit de Jacques Desautels. L'auteur, qui est un spécialiste de l'antiquité gréco-latine[1], avait déjà fait paraître un roman historique, *Le quatrième roi mage*[2], prix Robert-Cliche 1993, dans lequel, sur fond de Renaissance italienne, s'affrontaient le corps et l'esprit.

Un roman historique

Nous sommes en plein climat biblique, au x^e^ siècle avant le Christ, avec cette *Dame de Chypre*. David, le roi d'Israël, le vainqueur légendaire du géant Goliath, se rend compte un jour, après quarante ans de règne, qu'il est incapable de procréer. Il éprouve alors la double humiliation de l'impuissance et de la stérilité, d'où la sentence citée plus haut. Et il a froid, comme s'il sentait sur lui le souffle de la mort. Que faire pour ranimer ses ardeurs ? On convoque des guérisseurs, dont l'un prescrit une potion faite de scarabées pulvérisés mêlés à l'urine d'une femme primipare, et à laquelle on ajoute un sexe de taureau crétois taillé en cubes et macéré dans le sang d'un jeune garçon prépubère ; verser le tout sur les testicules d'un bouc en bonne santé frottés au sang menstruel d'une chatte égyptienne... Rien n'y fait.

David se réfugie alors dans le souvenir ; il se rappelle surtout le voyage que, tout jeune, il avait fait à Elisha, c'est-à-dire Chypre, où il avait connu une extase inoubliable avec Aspasie, grande prêtresse du culte de Baal, cette religion de la Terre-mère où l'on célèbre la fécondité et la sensualité sous toutes leurs formes. Qui sait si Aspasie n'aurait pas pu le guérir ? C'est Aysu, la favorite de David, une Hittite, fière et sensuelle, qui sera chargée de se rendre à Elisha auprès d'Aspasie pour en ramener un remède efficace. Aysu se rendra effectivement à Chypre (toute la deuxième partie du roman raconte son voyage et son séjour là-bas), mais elle n'en reviendra pas. La religion païenne l'a happée : c'est elle qui doit succéder un jour à Aspasie...

Chez les païens, le serpent, à la fois matrice et phallus, était l'image même de la vie. Mais il ne peut sauver David : Aspasie ne peut que lui envoyer un peu de venin, qui permettra au vieux roi de finir plus doucement sa vie, car, comme elle lui écrit ultimement, « on n'apprend pas à mourir ».

On peut trouver, à lire un roman historique, du plaisir — universel, éternel — à se faire raconter une histoire, agrémenté d'une touche variable d'exotisme. On peut aussi y aimer la part documentaire, avec ses détails sur la vie quotidienne et la mentalité d'une époque révolue. On peut enfin y découvrir, dans les meilleurs cas (c'est-à-dire si l'auteur est un savant et un artiste), une sorte de résonance actuelle, par où cette tranche du passé nous interpelle, au delà des différences et de l'étrangeté. Nous en avons eu un exemple éclatant avec *Le triptyque des temps perdus*[3], de Jean Marcel.

Jacques Desautels, sans atteindre un tel sommet, parvient tout de même fort bien à faire revivre cet épisode de l'Antiquité. En nous donnant à voir et à comprendre ce culte de Baal, il semble nous suggérer que cette religion protéiforme était peut-être plus riche, ou en tout cas plus humaine et plus proche de la vie, que les religions monothéistes patriarcales, toutes de rigidité et d'exclusions.

Alors que les sectes fleurissent. Ce qui les caractérise : un commun refus du monde actuel qui va jusqu'à la haine de la réalité, jusqu'au mépris des autres êtres ; une différence de repli sur soi, de fuite du réel, de négation du désir et des instincts ; des rêveries puritaines, une mystique de songe-creux dont les maîtres ont comme qualités premières une force de conviction — un charisme — et un solide sens des affaires ; une mystique du sauve-qui-peut, un catastrophisme qui exploite le désarroi, l'indigence morale et psychologique... Ce n'est pas un manque de foi qui perd le monde, mais bien plutôt la mesquinerie de croyances qui s'offre, aussi désolante que ces marchandises qu'on n'en finit plus de nous offrir, qui nous appauvrissent, nous ennuient et nous tuent...

Jacques Desautels

Une chronique abitibienne

Il y a de ces personnages naïfs ou maladroits, et à qui il semble que l'on ait négligé de livrer le mode d'emploi de l'existence. Ils ne savent pas y faire. Exilés de la réalité, ils sont ballottés au gré du hasard, tenaillés par le passé, embêtés par le présent. C'est le cas de Jérémie Hanse, le personnage principal de *L'écrivain public*, un enfant de la balle qui a grandi dans le cirque où son père était trapéziste. Celui-ci étant mort et sa mère partie, Jérémie est élevé, avec son frère Georges, par Tony, sa grand-mère ; il gardera d'elle un souvenir ému, même s'il la calomniera au moment de témoigner au procès de béatification de la bonne dame — dont on conserve très longtemps le cadavre dans la glace : cette trahison tardive lui donnera l'illusion de s'affranchir du poids de son passé.

Jérémie, beaucoup moins audacieux que son frère, sera réduit toute sa vie à n'être qu'un meuble dans ce décor abitibien où il grandit : il travaillera même, comme porte-livres (au sens littéral) pour un prêtre fantasque qui compulse les archives de l'évêché d'Amos dans le but de dénombrer tous les péchés commis dans le diocèse... Puis il accompagnera l'abbé Gosselin, le précepteur de son enfance, devenu colporteur

d'indulgences ; ce qu'il va apprendre de ce prêtre futé tient à la fois « de l'évocation, de la tirade et de la berceuse » (p. 84). De campements indiens en entrepôts ferroviaires, Jérémie observe les lieux et les gens, et tente de se rendre utile tout en se faisant toujours discret, pour aboutir à Nanibush, village-bordel insulaire, lieu dérisoire et exemplaire de l'existence de bâton de chaise du pauvre Jérémie. Ce garçon n'a rien du héros romanesque ; c'est plutôt un contemplatif qui se faufile dans la vie, suivant l'un, écoutant les confidences de l'autre. Il observe ces hommes et ces femmes, enregistre des impressions, et se trouve d'ordinaire mieux seul qu'en société.

Tout le récit est fait de courtes scènes drôles, étonnantes ou banales que Jérémie, acteur ou simple témoin, essaie de déchiffrer, en spectateur candide du monde et de sa propre vie. Nonobstant le titre, Jérémie n'aura que deux occasions d'être écrivain public ; on laisse entendre qu'il le deviendra, plus tard (dans un roman à paraître ?) lorsqu'il ira vivre à Val-d'Or.

L'écrivain public est moins un roman de formation qu'une chronique abitibienne, familiale et sociale, où le quotidien se fait parfois énigme, où la réalité a des allures d'illusion. En revanche, Jérémie Hanse se connaît fort bien ; à Georges, son frère entreprenant, parti chercher fortune à Chicago, il écrira un jour :

> *Il n'y a pas moyen de trouver un compromis entre cette vie ancienne, à laquelle je ne peux m'arracher, et cette autre vie qui me conduit d'aventures en rebuffades, d'échappées en maladresses. Dont je semble avoir seul le secret.*

Que faire, comment vivre, coincé ainsi entre un passé énigmatique et un présent échevelé ? Reste, ultimement, la quête d'un sens qui se dérobe dans le labyrinthe des menus faits quotidiens. C'est ainsi que se glissent dans le récit des phrases bilans, proches de maximes et qui donnent à la narration une allure distanciée ; là-dessus, l'écriture fait écho à la timidité du personnage principal qui se sent radicalement différent des gens qu'il côtoie. Cela donne un roman par endroits très réfléchi, très écrit ; un peu trop, peut-être ?

Quoi qu'il en soit, nous avons là une recherche du temps perdu où la mémoire tente de rendre les sensations et les impressions passées, mais essaie aussi de les caractériser, d'en nommer l'essentiel : fruit du travail subtil, délicat d'un archéologue sensible... C'est peut-être ceci qui a fait dire à Réginald Martel (*La Presse*, 3 novembre 1996) que *L'écrivain public* était peut-être l'œuvre majeure de la décennie au Québec.

---

1. On lui doit notamment un très bel ouvrage de vulgarisation, *Dieux et mythes de la Grèce antique*, paru en 1988 aux Presses de l'Université Laval.
2. Éditions Les Quinze, 1993.
3. *Hypatie ou La fin des dieux*, *Jérôme ou De la traduction*, *Sidoine ou La dernière fête*, tous parus chez Leméac en 1989, en 1990 et en 1993 respectivement.

DES LECTURES DE QUALITÉ

MÉDIASPAUL

UN PRINTEMPS À NIGELLE
Jean-Louis Trudel
Mystère
152 pages * 7,95 $

Des souterrains, des trésors cachés, des cambriolages mystérieux... Cyrielle et Vincent ne s'attendaient pas à tant d'aventures en arrivant à Nigelle. Faut-il donc se méfier des villes trop tranquilles ?

LE FILS DU MARGRAVE
Yves Meynard
Fantastique épique
160 pages * 7,95 $

En explorant une aile désaffectée du château de son père, Sébastien se retrouve dans un autre palais situé sur la Lune. Les magiciennes qui tiennent la forteresse de Farglon le laisseront-elles partir... vivant ?

DAMIEN MORT OU VIF
Francine Pelletier
Fantastique
160 pages * 7,95 $

Au cimetière, Culdéric rencontre un spectre en qui il reconnaît Damien, son jeune voisin. Un seul ennui : Damien n'est pas mort. Alors, comment peut-il hanter une pierre tombale ?

UN ÉTÉ À NIGELLE
Jean-Louis Trudel
Science fiction
152 pages * 7,95 $

Ce matin, à l'aube, Thibaut sera exécuté pour le meurtre de son frère. Tout indique qu'il est coupable : n'a-t-il pas été vu près du cadavre, une arme ensanglantée à la main ? Et si l'assassin venait du futur ?

En vente chez votre libraire